



scène ouverte du 18 janvier 2006 à Tulle

rendez-vous

février

samedi 4

projection du film *Prisonniers de Beckett* de MICHKA SÁAL
20h30 salle polyvalente de Saint-Mexant, avec le foyer culturel

samedi 4 et dimanche 5

Atelier théâtre, le 4 : 19 h / 23 h et le 5 : 14h/22h à Peuple et Culture

jusqu'au 10

Exposition *Quand les femmes Akha s'en mêlent...*
Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

samedi 11

projection du film *Step Across The Border* de NICOLAS HUMBERT et WERNER PENZEL
23h salle Des Lendemain Qui Chantent, festival décadrage : musique et son au cinéma

samedi 18

Un après midi à l'espace PAUL REBEYROLLE et au centre d'Art de Vassivière

lundi 27

PIERRE-ETIENNE HEYMANN et LUC DE GOUSTINE lisent PAUL NIZAN
18h30 / 19h30 - Sortir la tête, 14 Rue Riche - Tulle

En page centrale, un article et des photographies, "contrepois" à la désinformation ambiante, concernant le grand humaniste SHARON, le DE GAULLE israélien, l'homme qui a tant œuvré pour la paix au Proche Orient.

édito

Nous, l'sang des déracinés au tracé dessiné à l'encre
Magique déifiant leur logique beaucoup ont résisté
Mais peu l'ébruitent, seuls les bris de vitres suscitent l'intérêt
De l'oeil vicieux de la télé au sensas attelée
Enfant de mensonges, cent fois séculaires
Fruits des centres de tri où on éloigne les cerfs des hautes sphères
Où seul l'élite passe la barrière pendant que nos pères cassent de la pierre
Parce que personne veut le faire
Et je dis personne pour le con qui clame qu'on vole son salaire
Nous, dont ils savent peu et parlent trop, la hotte accrochée dans le dos
Faut au moins ça pour tout ce qu'on porte comme chapeaux
J'avoue que parfois que c'est de l'intérieur que frappe le couteau
Et les meilleurs tombent servant de repas aux infos
Nous, autodidactes au salade, préférant l'acte c'est parce qu'on
En est pas qu'on tire la cloche avant la débâcle
Cruel dernier acte éclectique la masse se déplace perçue comme une menace
Nous, le reflet dans leur glace

extrait de *Nous* du groupe de Rap IAM et KAYNA SAMET (album *Revoir un printemps*, 2003)

cinéma documentaire

Prisonniers de Beckett de MICHKA SÄAL (2005 - 85 min.)

samedi 4 - 20h30 - salle polyvalente de Saint-Mexant, avec le foyer culturel projection gratuite suivie d'une discussion en présence de JOSIANE CHOQUET, comédienne intervenant à la prison d'Uzerche et NADÈGE COLLADANT, visiteuse à la prison d'Uzerche

L'aventure de cinq détenus d'une prison suédoise de sécurité maximale, qui croisent un jour l'univers théâtral d'*En attendant Godot*, de SAMUEL BECKETT, dramaturge irlandais qui reçut malgré lui le Prix Nobel de littérature en 1969. À l'origine de cette rencontre improbable : JAN JONSON, acteur et metteur en scène, un homme drôle, passionné et engagé dont on suit parallèlement le parcours extraordinaire dans le film, et qui trouve en LENNART WILSON, directeur fantaisiste de la prison, un allié indéfectible pour monter la pièce avec les cinq détenus. Leur immersion dans le dialogue existentiel de Vladimir et Estragon, clochards en attente de leur destin, bouleverse celui de ces prisonniers, qui vivent solitude et désespoir en écho à leurs personnages.



Après des mois de répétitions, le premier acte est joué à la prison de Kumla. Leur jeu se révèle d'une authenticité si unique que BECKETT, qui suit l'entreprise depuis sa retraite parisienne, invite JONSON et lui accorde les droits de sa pièce, déclarant : « C'est ce qui est arrivé de mieux à ma pièce depuis que je l'ai écrite ».

Le succès mérité et médiatisé de cette représentation donne à LENNART WILSON et à JAN JONSON l'idée d'une tournée hors des murs, et ils obtiennent des autorités de laisser les cinq acteurs franchir les grilles et s'en aller jouer au

dehors dans un vrai théâtre à Göteborg. Mais quand on prend la route, on goûte aussi à l'odeur de la liberté...

Mêlant passé et présent, le film tisse un rêve existentiel de liberté à travers la force poétique du théâtre de SAMUEL BECKETT. Sur des chansons de BOB DYLAN, il nous invite à plonger, entre tragique et burlesque, au cœur d'une humanité qui attend et se cherche.

Il a été sélectionné pour le prix Europa et poursuit sa route dans les festivals après être allé à Lisbonne, Marseille et Berlin...

La réalisatrice

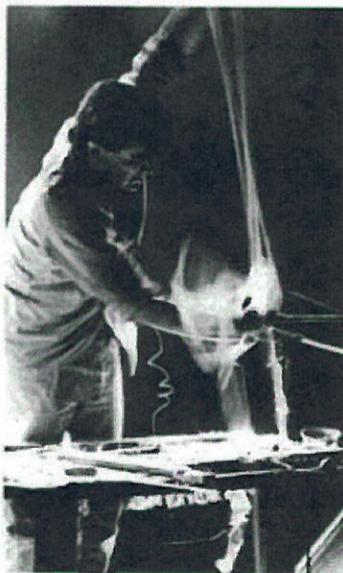
MICHKA SÄAL est née en Tunisie et vivait au Québec depuis 1979, jusqu'à ce qu'elle gagne récemment Paris. Elle a écrit et réalisé trois courts métrages, *Loin d'où ?* (1989), *Nulle part, la mer* (1991), et *Tragedia* (1993). Elle est également l'auteur de longs métrages documentaires : *L'arbre qui dort a ses racines* (1992), autour de différentes expériences d'exil, *Le Violon sur la toile* (1995), et *Zéro tolérance* (2004), sur la discrimination raciale. Elle travaille aussi comme scénariste sur des films de fiction. En 1999, elle signe son premier long métrage de fiction, une autobiographie : *La Position de l'escargot*. De film en film, elle construit une œuvre inquiète aux accents poétiques, une œuvre qui multiplie les ponts entre l'intime et l'universel, l'appel du rêve et les contingences du réel.

Step Across The Border

de NICOLAS HUMBERT et WERNER PENZEL (1990 - 87 min.)

samedi 11 - 23h - salle Des Lendemain Qui Chantent

festival décadrage 2006 : musique et son au cinéma, du 6 au 12 (voir document joint)



Né en 1949 en Angleterre, FRED FRITH est un avant-gardiste issu de la musique pop, toujours à la recherche de nouveaux sons, de nouvelles musiques qui transgressent les frontières et les classifications. Compositeur, improvisateur, multi-instrumentiste, il pratique son art en refusant d'en limiter sa connaissance.

Pendant deux années, NICOLAS HUMBERT et WERNER PENZEL ont suivi l'itinéraire artistique de FRED FRITH, de ses collaborateurs et de ses amis à Londres, New-York, Leipzig et au Japon. Toujours à la recherche de nouvelles expérimentations musicales, FRITH a influencé la forme même de ce documentaire.

Pour improviser, il faut faire le vide en soi, ne pas soumettre la musique à des schémas ou à des structures pré-établies. L'important, c'est d'être réceptif à tout ce qui peut se passer et l'accepter. Je joue avec l'acoustique, l'espace et le public qui sont à chaque fois différents.

Fred Frith

En 1968, FRITH et TIM HODGKINSON forment HENRY COW, un groupe de blues qui se transforme en une inclassifiable entreprise collective avec CHRIS CUTLER, JOHN GREAVES, LINDSAY COOPE et d'autres ; le groupe a duré 10 ans et tourné en Europe sur le circuit indépendant qu'ils ont aidé à mettre en place. En parallèle,

FRITH développe ses talents d'improvisateur.

En 1978 il s'installe à New York, où il rencontre la plupart des musiciens avec lesquels il est, depuis, associé : JOHN ZORN, IKUE MORI, TOM CORA, ZEENA PARKINS et BOB OSTERTAG...

Il est actuellement professeur de composition au Mills College à Oakland, en Californie.

Le film affiche le même plaisir, la même liberté et la même curiosité que ces musiciens à saisir au vol les sons et les images. Libération

Les réalisateurs

Nés respectivement en 1958 et 1950, NICOLAS HUMBERT et WERNER PENZEL ont fondé la société de production Cine Nomades Filmproduktion en 1987. Ils y ont développé plusieurs court-métrages et essais cinématographiques. Leur filmographie commune comporte notamment *Three Windows* (1999), *Middle of the Moment* (1995).

lecture

PIERRE-ETIENNE HEYMANN et LUC DE GOUSTINE
lisent PAUL NIZAN

lundi 27 - 18h30 / 19h30 - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

PAUL NIZAN est né en 1905 (le centenaire de sa naissance a été célébré avec discrétion). Condisciple et ami de SARTRE, il choisit très tôt la voie de l'engagement. Cet intellectuel communiste disparu en 1940 est passé comme un météore, laissant une œuvre d'une richesse encore aujourd'hui insuffisamment connue : pamphlets, récits polémiques, articles de journaux, correspondances, et trois romans (*Antoine Bloyé, Le Cheval de Troie, La Conspiration*) qui, comme dit PASCAL ORY, "s'il y avait une justice littéraire" devraient le mettre au niveau de SARTRE, CAMUS et MALRAUX. **PAUL NIZAN est un témoin irremplaçable, passionné mais lucide, de la France des années 30, de ces années qui voient l'éclosion du Front Populaire, la montée de fascisme et la marche à la guerre.**

PIERRE-ETIENNE HEYMANN et LUC DE GOUSTINE donneront un aperçu des facettes variées de son talent.

relais artothèque

Tout au long de l'année, le relais artothèque travaille à la diffusion d'œuvres de l'artothèque du Limousin auprès des abonnés : particuliers, écoles, associations, sur l'ensemble de la Corrèze.

Le relais est aussi un interlocuteur pour des projets originaux ou des actions spécifiques comme en témoignent les quelques exemples suivants :

Atelier arts plastiques à l'I.M.E. de Sainte-Fortunade



Comme en 2005, plusieurs ateliers vont être animés autour d'œuvres de l'artothèque. Les lectures d'œuvres seront suivies d'un temps de pratique en relation avec la démarche artistique d'un des artistes. Le premier atelier aura pour thème le monstre (autour d'œuvres de REBEYROLLE, PÉTREQUIN, WAYDELICH...). Nous expérimenterons alors des "méthodes" de fabrication de monstres (hybridation, déformation, occultation..).



Les œuvres de Marc Pataut à l'AFPA de Brive

A la demande du directeur et en collaboration avec la documentaliste, plusieurs accrochages vont être organisés tout au long de l'année dans le hall et les couloirs de l'AFPA. Les œuvres seront alors présentées aux stagiaires et aux enseignants lors d'un vernissage. Vernissage qui est aussi l'occasion d'un exercice pour les stagiaires de la filière service. C'est avec les œuvres de MARC PATAUT (Saint-

Denis) que nous avons débuté ces rendez-vous. Une généreuse entrée en matière pour ce parcours à travers la création contemporaine.

Rencontres régulières avec le RAVS de Tulle (Réseau d'Accompagnement à la Vie Sociale). Depuis plusieurs années, le relais travaille avec des structures accueillant des personnes handicapées ou des enfants sortis du système scolaire traditionnel. Cette année, ces partenariats se sont renforcés et l'activité liée à l'artothèque s'est petit à petit intégrée dans le quotidien de ces différentes structures. Ce qui semble les intéresser, c'est d'abord le principe de rendez-vous réguliers, les démarches liées à l'emprunt. La présence des œuvres dans les locaux est alors un moyen de prolonger les discussions avec d'autres. Ce qui paraît primordial, c'est de donner l'occasion à ces personnes de faire un choix (qu'elles justifient ou non). Le rôle de l'animatrice (et de l'éducatrice qui accompagne le groupe) est alors de susciter la parole autour des œuvres, de faire des liens avec leurs préoccupations et éventuellement d'apporter des ouvertures vers d'autres pratiques culturelles.

Le relais artothèque : étape d'un voyage scolaire

Le professeur d'arts plastiques du collège de Beynat (collège abonné à l'artothèque) organise, en avril un voyage de classe pour découvrir différentes structures d'art contemporain en Limousin. L'objectif est alors de donner un aperçu des ressources culturelles de la région à une classe de troisième. Le relais artothèque constitue une des étapes de ce voyage. Elle sera l'occasion pour ces élèves de mieux connaître notre structure mais aussi de mener un travail à partir des œuvres de la collection, lors d'un exercice qui leur permettra d'opérer des rapprochements et des choix entre les œuvres pour la réalisation d'un accrochage.

Pour tous renseignements et initiative, contacter Hélène Leflaive 05 55 26 03 97

Un après midi à Eymoutiers et Vassivière le samedi 18

Peuple et Culture vous propose un co-voiturage pour visiter l'espace **PAUL REBEYROLLE**¹ à Eymoutiers (visite commentée) et se rendre au vernissage de l'exposition **Jour après jour & un autre jour** de **NICO DOCKX**² (au centre d'art de Vassivière).

1 - PAUL REBEYROLLE (1926-2005), est né à Eymoutiers. Il s'est imposé comme l'un des peintres majeurs du XXe siècle. Son œuvre puissante, parfois violente, est un appel à la liberté, une révolte contre l'injustice, l'intolérance, l'asservissement de l'homme et de la nature ; un véritable témoignage de notre temps. Dans ce lieu unique sont exposées plus de 40 toiles et sculptures monumentales, où s'expriment tous les sens et toute la générosité des matières. L'espace organise des expositions temporaires invitant les visiteurs à découvrir ou redécouvrir des parcours singuliers.

2 - NICO DOCKX, artiste, archiviste, réalisateur, bibliothécaire, commissaire, graphiste, traducteur, "performer"... chacune de ces activités et toutes à la fois peuvent être utilisées pour décrire sa pratique artistique. Présenté dans le cadre du Festival francophone en France, l'exposition de ce jeune artiste belge propose une nouvelle vision du territoire de l'île de Vassivière.

Contact et inscriptions avant le 10 février au 05 55 26 03 97

12/01/06 : verdict du procès de versailles

Les 9 de Guyancourt dont Léo Mertens relaxés...

"(...) Messieurs, Madame(...) les prévenus(...) le Tribunal retient la matérialité des infractions(...) la destruction d'un bien appartenant à autrui (...) mais le Tribunal de Versailles a reconnu l'état de nécessité de l'action du 22 juillet 2003 à Guyancourt et relaxe tous les prévenus et déboute les parties civiles."

L'état de nécessité, résulte des dispositions de l'article 122-7 du Code pénal : "N'est pas pénalement responsable la personne qui, face à un danger actuel ou imminent qui menace elle-même, autrui ou un bien, accomplit un acte nécessaire à la sauvegarde de la personne ou du bien, sauf s'il y a disproportion entre les moyens employés et la menace". La preuve de ce fait justificatif incombant à la personne qui s'en prévaut, c'est ce qu'ont démontré les 9 inculpés et leurs témoins lors du procès le 17 novembre dernier. De fait, tous les arguments scientifiques développés au cours du procès auront démontré l'impossible coexistence entre cultures conventionnelles ou biologiques et cultures transgéniques.

Rappel des faits :

Au mois de juillet 2003, JOSÉ BOVÉ est en prison depuis un mois pour avoir détruit des semences de maïs transgéniques. Le 22 juillet, lors d'un comité national, la Confédération Paysanne, en lien avec des faucheurs volontaires, décide une action de neutralisation d'un champ de chimères : *MON 810 de Monsanto, T 25 de Bayer et Bt 11 de Syngenta*, situé à Guyancourt.

Ces trois firmes veulent imposer aux paysans du monde entier leurs semences, pour réaliser de juteux profits et imposer des OGM dans les assiettes de l'ensemble de la planète.

A Guyancourt le GEVES (Le Groupe d'Etude et de contrôle des Variétés et des Semences), est l'organisme qui vérifie la stabilité et l'homogénéité des semences en vue de leur inscription au catalogue français et qui veille à la protection juridique du droit des obtenteurs. C'est un organisme public créé en 1971 (dont les 2/3 des 255 agents sont des personnels de l'INRA mis à disposition) servant les intérêts des industriels du privé. Ainsi l'Etat offre les paysans et les champs français aux firmes agrochimiques et semencières : "La liberté des semenciers de gagner de l'argent doit-elle passer avant celle des paysans de ne pas cultiver des OGM ?", demande GUY KASTLER, représentant de la Confédération paysanne au Comité technique permanent des semences (CTPS). Cette liberté, les paysans ne pourront plus l'exercer si les cultures d'OGM continuent leur développement : "Le risque de pollution génétique n'est pas imminent, il est déjà constaté. Comprenez que nous n'en voulons pas !", précise GUY KASTLER.

Suite aux jugements successifs d'Orléans et de Versailles, la preuve est maintenant faite que les luttes et les mobilisations massives contribuent à une évolution du droit qui rend légitimes les attentes de la société, et qui doit être entendue par le politique.

Les tribunaux ne sont pourtant pas les lieux pertinents du débat. Il est temps d'imposer un débat démocratique national et pourquoi pas européen sur les OGM, ce que les politiques sous contrôle des firmes multinationales de semences et de produits chimiques ne veulent surtout pas. **Pourront-ils l'éviter encore longtemps ? ... Ça dépend de nous.**

Dates à retenir...

Tout doit disparaître

7 mars / 5 avril - Sortir la tête, 14 rue Riche - Tulle



Imaginez une exposition où chaque visiteur s'empare d'une œuvre et laisse pour seules traces de son forfait, quelques lignes au mur...

Comme l'année dernière à la même période, l'artothèque du Limousin et Peuple et Culture proposent l'exposition **Tout doit disparaître** : une exposition présentant les nouvelles œuvres de l'artothèque du Limousin (acquises fin 2005) qui pourront toutes être empruntées. Elle sera aussi l'occasion de rencontres et d'un atelier arts plastiques ouvert à tous.



Avez-vous pensé à renouveler (ou à prendre) votre adhésion 2006...

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25 - fax : 05 55 26 88 95
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°15 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

Sharon, notre part de ténèbres

Personne ne connaît mieux Ariel Sharon que les Palestiniens. Gaza ? Seulement un pion dans son jeu. En s'en retirant, il s'assurait le contrôle total de la Cisjordanie, ce qui a toujours été son but

Karma Nabulsi*, politiste

Nul n'ignore qu'il y a une part de ténèbres dans le passé d'Ariel Sharon. Mais pour nous, les Palestiniens, il représente les ténèbres du présent. Ces cinq dernières années, sa présence menaçante a toujours été au cœur de l'entreprise de destruction systématique de tout ce qui faisait la trame civique et politique de notre société. Le moment précis, en 2000, où Ariel Sharon s'est rendu au Haram el-Charif (le Mont du Temple) pour déclencher le chaos qui devait le ramener au pouvoir, ce moment précis définit mieux que tout autre sa nature, celle d'un conquérant implacable.



Avec le retour de cet homme, nous étions perdus : impossible d'y assister passivement, de ne pas opposer une résistance de tous les instants au sort qu'il nous préparait. C'est pour cela que je me suis remobilisée, que j'ai refait de la politique. Ayant vécu à Beyrouth avec ma famille et mes amis, ayant travaillé, combattu et survécu pendant l'invasion israélienne du Liban dirigée par Ariel Sharon durant le printemps et l'été 1982, je ne me faisais aucune illusion. Et de fait, en février 2001, trois jours après avoir été nommé premier ministre, il déployait en Cisjordanie et à Gaza ses sinistres talents, terrifiant écho de ses pratiques au Liban vingt ans plus tôt : l'assassinat et la destruction des combattants, des groupes de défense locaux, des camps de réfugiés. Des femmes, des enfants, des jeunes gens tués ; nos bâtiments démolis ; nos institutions, nos archives, nos oeuvres d'art saccagées. Et, bien sûr, nos dirigeants encerclés et assiégés.



Il pensait qu'en détruisant notre chef il détruirait nos aspirations collectives à la liberté et à l'indépendance de la Palestine. Il avait de notre destin une vision d'apocalypse. Pour nous, ce n'était pas un homme politique ordinaire, encore moins un homme d'Etat blanchi sous le harnais. Il incarnait l'esprit d'aventure et de conquête militaire à l'état pur - rien de « discutable » chez lui, rien d'opaque dans ses mobiles. Avec lui, pas d'ambiguïté. Ses pratiques, ses buts, ses intentions s'étalaient au grand jour. Chaque Palestinien, homme, femme ou enfant, vivait ou mourait sous l'emprise de cette vision, et chacun la comprenait parfaitement.



Mais dans la nouvelle guerre lancée par M. Sharon contre notre peuple, ma génération, celle de 1982, s'est trouvée plus éclatée, repoussée plus loin aux

quatre coins du monde, impuissante à faire quoi que ce soit d'utile, plus affaiblie que jamais. Pour ceux qui avaient combattu dans les précédentes batailles et avaient survécu, son retour ne faisait pas seulement resurgir les spectres de cette époque terrible et le souvenir de la mort de tant de nos amis. Il modifiait toutes nos perspectives, nos chances, nos motivations.

«
il est l'emblème
de notre
condition : pire
il est le poing
qui nous écrase

»

Ariel Sharon a marqué nos vies, que nous soyons jeunes ou vieux, en exil ou dans une prison de l'occupant israélien. Il est l'emblème de notre condition : pire, il est le poing qui nous écrase. Encore aujourd'hui, quand il apparaît à la télévision, je suis obligée de détourner le regard - nul autre ne provoque chez moi un tel malaise.

Je sais que d'autres Palestiniens partagent ce sentiment où qu'ils se trouvent, surtout les survivants des massacres de Sabra et Chatila. N'oublions pas que la responsabilité de M. Sharon a été reconnue même par la justice israélienne, en l'occurrence la Commission Kahane, qui avait préconisé de lui interdire à l'avenir toute fonction officielle. Il voulait à tout prix nous empêcher de construire un cadre national : il a donc cherché à nous réduire à une série de groupuscules et factions concurrents, inorganisés ou claniques, piégés dans un espace confiné et morcelé. Sans relâche, il a oeuvré à cet appauvrissement de la vie publique et privée de notre peuple. Il s'est servi de toutes les armes de la domination militaire : l'assassinat, l'incarcération, l'invasion. Le sort qu'il nous réservait, c'était un monde anarchique à la Thomas Hobbes : déstructuré, violent, apathique, sous la férule de milices, gangs, extrémistes et idéologues de tout poil, une société éclatée entre, d'un côté, des tribus ethniques et religieuses et, de l'autre, des collaborateurs cooptés. Regardez l'Irak d'aujourd'hui. C'était cela le projet qu'Ariel Sharon nourrissait pour nous, même s'il n'est pas tout à fait parvenu à le réaliser.

Il se moquait de Gaza, qui n'était qu'un pion militaire dans son jeu. En s'en retirant, il s'est assuré le contrôle incontesté de la Cisjordanie (ce qui avait toujours été son but). Nous autres Palestiniens, nous voyions à quel point il comprenait les Occidentaux et savait les manoeuvrer avec une habileté presque magique. Il testait sans cesse leurs réactions face à ses violations manifestes du droit international : est-ce que ça passerait, est-ce que les Etats-Unis diraient stop ?



J'avais eu l'occasion d'observer cette tactique jour après jour pendant l'invasion du Liban en 1982 depuis Beyrouth assiégé, en proie aux flammes. Chaque fois, il rompait le cessez-le-feu, il trahissait les promesses faites aux Américains. Nous, l'autre terme de l'équation, nous espérions toujours la protection internationale, une intervention qui nous sauverait de lui.

Combien de fois, ces dernières années, n'a-t-il pas rompu le cessez-le-feu à Gaza soit par un assassinat ciblé, soit par une attaque aérienne, soit par un raid militaire tuant des dizaines de civils pour inciter le Hamas à répliquer en Israël ? Ses schémas étaient gravés dans la pierre, une pierre attachée à notre cou.

Ces dernières années, je suis retournée plusieurs fois au camp de Chatila où j'avais vécu si longtemps. Il y a vingt-trois ans, l'OLP avait été évacuée de Beyrouth à la fin du siège, non sans avoir obtenu des garanties internationales sur le fait que les camps de réfugiés seraient protégés des milices fascistes. Au lieu de quoi Ariel Sharon a envahi Beyrouth, a encerclé les camps de réfugiés et a ordonné à ses troupes d'éclairer le ciel nocturne pendant que les milices libanaises accomplissaient



leur besogne au couteau, à la hache, au fusil, pendant des jours et des jours. Il les a laissées entrer par bus entiers, en interdisant aux Palestiniens de sortir.

J'ai beaucoup parlé de ces journées avec des amis qui ont survécu et qui sont aujourd'hui en exil en Europe du Nord. Ce que cela signifiait d'avoir été évacué pour obéir aux ordres, et d'être resté piégé dans les camps. Ceux qui sont restés en arrière après le départ des combattants, ceux-là ont su qui était Ariel Sharon.

Article paru dans **Le Monde** édition du 11.01.06
The Guardian

* **Karma Nabulsi**, longtemps représentante de l'OLP, puis conseillère aux pourparlers de paix avec Israël entre 1991 et 1993, est chercheuse en philosophie politique à l'université d'Oxford.

Les photographies de cette double page ont été confiées à **Peuple et Culture Corrèze**, en novembre dernier, par **SAMER CHAIR AQRUQ**, professeur à **L'Université de Naplouse en Palestine**.



Une prison à ciel ouvert. Paysans palestiniens enfermés derrière le mur. Naplouse, novembre 2005.